

LOUVRE

la Chaire du Louvre



François Bœspflug

Le Dieu des peintres et des sculpteurs L'Invisible incarné

cycle de conférences
à l'auditorium du Louvre
du 10 au 31 mai 2010

LOUVRE

la Chaire du Louvre

Le Louvre propose un rendez-vous annuel dédié à la recherche en archéologie et en histoire de l'art. Chaque année, un historien de renom présente à l'auditorium une synthèse inédite sur un sujet lié aux collections du musée. À la fois exposés savants, causeries ouvertes au grand public et rencontres avec des personnalités exceptionnelles, ces cycles de conférences font l'objet d'une publication qui permet d'approfondir et de conserver leurs apports.

Pour la deuxième édition, le théologien, historien de l'art et historien des religions, François Bœspflug, professeur à l'université de Strasbourg, propose une découverte et une traversée de l'imaginaire du divin d'inspiration chrétienne tel qu'il s'est exprimé dans les images du « processus » même de l'Incarnation dans l'art européen, notamment au Moyen Âge et à la Renaissance.

Avec le soutien des Laboratoires Septodont et de leur président **Henri Schiller**



Cycle de conférences

à l'auditorium du Louvre à 19h

Lundi 10 mai

Dieu fait homme

De l'image interdite à celle d'un Dieu « humain, trop humain... »

Lundi 17 mai

Le Fils unique dans le sein du Père

Quand Dieu délibère

Jeudi 20 mai

« Il descendit du ciel »

L'épopée de l'Incarnation

Jeudi 27 mai

Emmanuel, « Dieu parmi nous »

De l'abstraction théologique à la liberté artistique

Lundi 31 mai

Dieu de gloire

Donner à voir l'invisible

Publication

Le Dieu des peintres et des sculpteurs

L'Invisible incarné

François Bœspflug

Coédition musée du Louvre/Hazan ;

272 pages, 25€.

François Bœspflug

Le Dieu des peintres et des sculpteurs L'Invisible incarné

Dieu est un pur esprit, foncièrement invisible et donc radicalement irréprésentable. Du moins en principe. Car si Dieu se fait homme, alors il se donne à voir et à toucher, et l'on peut le représenter. Et l'on sera dès lors tenté de figurer même l'Infigurable. De fait, dans la civilisation inspirée du christianisme, l'art religieux ne s'est pas privé de figurer l'Incarné et il a même développé, au-delà de Dieu fait homme, une impressionnante galerie d'images de Dieu le Père (et de la Trinité). L'« humanation » de Dieu fut l'occasion ou le prétexte d'une « humanisation » de la figure de Dieu sans aucun équivalent dans les deux autres monothéismes abrahamiques.

À côté du Dieu des croyants, des théologiens ou des philosophes, il y a donc le « Dieu des peintres et des sculpteurs ». François Bœspflug se propose de montrer comment les images de Dieu ont été à la fois le reflet et l'outil d'une véritable pensée esthétique. Il s'efforcera de dégager les principales caractéristiques du Dieu de la peinture et de la sculpture en suivant la trajectoire du Dieu fait chair telle qu'elle a été mise en scène par l'art à l'échelle des siècles. Il soulignera chemin faisant que le Dieu des artistes, sans contredire formellement celui des philosophes ou des théologiens, s'en distingue cependant sur plus d'un point.





Henri Bellechose,
Retable de Saint-Denis, 1416
(détail). Paris, musée du Louvre.

A portrait of François Boespflug, a middle-aged man with grey hair, wearing a dark suit, a light blue shirt, and a dark tie. He is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression.

François Boespflug

Professeur d'histoire des religions à la faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg, François Boespflug est aussi religieux dominicain, ce qui explique qu'il a reçu une solide formation biblique, philosophique et théologique. Après s'être consacré à la réflexion des conciles, papes, théologiens et auteurs de manuels pour curés, François Boespflug s'est passionné pour l'ensemble des questions soulevées, dans le christianisme et les deux autres monothéismes abrahamiques, par les figurations de Dieu et de la Trinité dans l'art.

Sur ces sujets il a publié, outre un grand nombre d'articles érudits, une dizaine de livres de référence, dont *Dieu et ses images. Une histoire de l'Éternel dans l'art* en 2008. Parallèlement, il s'est beaucoup engagé, d'abord comme éditeur puis comme universitaire, dans la réflexion sur la transmission de la culture religieuse dans l'enseignement public et sur la méthodologie de la comparaison en histoire des religions.



François Boespflug dans les salles du musée du Louvre devant le *Christ bénissant* de Giovanni Bellini.



Le « Dieu des peintres et des sculpteurs » est celui que les beaux-arts ont construit au cours des siècles, avec le talent que l'on sait, et dans une liberté beaucoup plus grande qu'on ne l'imagine, du moins dans l'aire culturelle dominée par le christianisme, et notamment dans celle de la chrétienté latine. Alors qu'en Orient l'Église a gardé la haute main sur les principaux sujets de l'iconographie religieuse, considérant que leur conception même lui appartient en propre, et non aux « iconographes » comme tels, c'est l'inverse qui est devenu la règle en Occident, où le magistère de l'art s'est solidement établi en face de celui des pasteurs et des théologiens.

Ainsi a pu se constituer progressivement un visage artistique de Dieu gardant bien sûr, du moins jusqu'au siècle des Lumières exclu, un contact vivant avec le « Grand Code de l'art » (N. Frye), mais s'octroyant d'étonnantes licences, comme celle d'explorer la vie intime du Dieu trinitaire et la mission du Verbe incarné avec les ressources spécifiques de la figuration.

S'agissant notamment du devenir-homme du Fils unique de Dieu, tout se passe comme si l'activité concertante des peintres et des sculpteurs avait composé au fil des siècles un scénario comportant une série de « tableaux » d'avant tout tableau. Le Dieu des peintres et des sculpteurs est le Dieu de la Bible et du *Credo*, de la foi et du dogme, mais adapté voire plié aux lois de la représentation artistique selon des séquences narratives constituant une saga picturale hautement pittoresque, en tout bien tout honneur.

Nous suivrons ainsi pas à pas le fil d'Ariane de la descente du Verbe sur terre et de sa remontée au ciel. Au-delà du charme instructif d'une pareille randonnée, il y va, croyons-nous, d'une tâche socialement et politiquement urgente, celle de la réappropriation de ces formes du divin solidement incrustées dans l'« inconscient visuel » (W. Benjamin) des Occidentaux, mais qui restent floues pour la plupart.

François Bœspflug

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE DE FRANÇOIS BŒSPFLUG

- Dieu dans l'art* (Paris : Cerf, 1984) – *Le Credo de Sienne* (Paris : Cerf, 1985)
Nicée II, 787-1987 (dir., avec N. Lossky, Paris : Cerf, 1987)
Traité des saintes images (1570 et 1594) de Molanus (édité avec O. Christin et B. Tassel, Paris : Cerf, 1996)
Les Très Belles Heures de Jean de France, duc de Berry (avec E. König, Paris : Cerf, 1998)
Le Christ dans l'art, des origines jusqu'à nos jours (avec V. Da Costa, Chr. Heck et J.-M. Spieser, Paris : Bayard, 2000) – *Voir les dieux, voir Dieu* (avec Fr. Dunand, Presses universitaires de Strasbourg, 2002)
La Trinité dans l'art d'Occident (1400-1460). Sept chefs-d'œuvre de la peinture (Presses universitaires de Strasbourg, 2000, 2^e éd. 2006)
Caricaturer Dieu ? Pouvoirs et dangers des images (Paris : Bayard, 2006)
Cent lieux pour raconter l'histoire des religions (avec Fr. Bayle, Paris : Aubanel, 2008)
Dieu et ses images. Une histoire de l'Éternel dans l'art (Paris : Bayard, 2008)

Dieu fait homme

De l'image interdite à celle d'un Dieu
« humain, trop humain... »

Lundi 10 mai à 19 h

L'histoire comparée des religions ne manque pas d'exemples de dieux venus sur terre en mission, pour quelque tâche circonstancielle, sous un déguisement d'emprunt. Mais le christianisme se forme autour de l'affirmation centrale de l'« humanation », c'est-à-dire du devenir homme de Dieu en Jésus-Christ, à la fois vrai Dieu et vrai homme, les deux natures humaine et divine étant unies, non pas provisoirement mais définitivement, en une seule et unique Personne. Ce noyau du *Credo* est aussi le fondement de l'art chrétien et la seule justification pensable de la position singulière qu'il a en matière de figuration de Dieu. L'invisible est de soi irréprésentable; mais puisqu'il s'est incarné, on peut figurer Dieu fait homme.

Ce n'est pas l'abolition d'un interdit mais une nouvelle position du problème.

La première conférence offre les clés pour comprendre les quatre suivantes.

Elle explique, d'une part, comment le christianisme s'est affranchi de l'interdiction du Décalogue et a permis, après deux siècles d'abstinence iconique, le surgissement d'un premier répertoire d'art religieux où la divinité du Christ est petit à petit soulignée.

D'autre part, il s'agit de prendre la mesure de l'évolution qui a conduit les artistes, en prenant prétexte de l'humanité de Dieu, à l'humaniser jusqu'à le rendre « humain, trop humain », sans plus observer la règle tacite qui voulait que l'on ne représente pas le Dieu chrétien autrement que sous les traits du Christ.

Le Fils unique dans le sein du Père

Quand Dieu délibère

Lundi 17 mai à 19 h

La foi chrétienne en l'Incarnation du Verbe de Dieu a suscité non seulement des images de l'Incarné, mais aussi, dans le sillage d'écrits mystiques, des images du « processus » même de l'Incarnation qui a conduit le Fils de Dieu de l'état de gloire qui était le sien auprès du Père jusqu'à l'état d'humilité et d'abaissement qu'il a accepté de revêtir en devenant le fils de Marie.

Après avoir présenté quelques images audacieuses du Fils « dans le sein du Père », la deuxième conférence parcourt des œuvres donnant accès à une préhistoire imaginaire de l'Incarnation comportant, entre autres étapes préparatoires, une ou plusieurs délibérations trinitaires et un « procès en paradis » au terme duquel l'Incarnation fut décrétée. La séquence suivante fait voir le Verbe de Dieu se déclarant prêt, par des gestes appropriés, à accomplir sa mission de Rédempteur et le montre encore au ciel mais déjà sur le départ.

Conrad Witz (atelier de), *Envoi du Fils*, vers 1450,
Allemagne, Berlin, Gemäldegalerie.





« Il descendit du ciel »

L'épopée de l'Incarnation

Jeu*di* 20 mai à 19 h

L'épopée de l'Incarnation se poursuit avec des scènes pittoresques montrant l'archange Gabriel convoqué devant le trône de Dieu, recevant son ordre de mission puis s'envolant vers Nazareth, pour accomplir son ambassade auprès de Marie. Mais les œuvres les plus originales sont celles qui ont osé visualiser l'invisible et mystérieuse descente du Verbe, soit par une chute consentie ou un saut vers la terre, soit par un escalier ou une échelle, en suivant le fil de la métaphore johannique de la « descente » avec les ressources propres aux langages d'images.

Cette troisième conférence sera l'occasion de s'interroger sur le sens à donner au motif du petit enfant nu porteur d'une croix sur l'épaule et tombant, glissant ou nageant, accompagné de la Colombe de l'Esprit vers le front ou l'oreille de la Vierge.

La Descente du Verbe, détail, dans Les Heures de Catherine de Clèves, vers 1440, New York, The Pierpont Morgan Library.

Emmanuel, « Dieu parmi nous »

De l'abstraction théologique
à la liberté artistique

Jeudi 27 mai à 19 h

Le Nouveau Testament ne fournit pas la moindre indication sur le physique de Jésus-Christ. Et durant plusieurs siècles, avant la diffusion des légendes concernant ses images « non faites de main d'homme », les théologiens ont longuement débattu pour savoir si Jésus avait une allure stable ou éminemment variable, et s'il était beau, laid ou quelconque d'aspect. Le silence des textes fondateurs, renforcé par les débats contradictoires qui ont suivi, contribue à expliquer la variété des allures qu'a revêtues le Dieu incarné des peintres et des sculpteurs. L'art occupe à cet égard une position singulière. Non seulement il a ignoré les hésitations des théologies et massivement tranché dans le sens qui l'arrangeait, celui du beau, mais il a pris des libertés importantes concernant le rapport de l'Incarné au temps et aux âges de la vie humaine, à la souffrance, à la sexualité, et osé les étendre, parfois, jusqu'à la figure de Dieu le Père, développant de la sorte une « théologie parallèle » en images.

Baptême du Christ (détail), ivoire, 1^{er} tiers du XIV^e siècle, musée du Louvre.





Dieu de gloire

Donner à voir l'invisible

Lundi 31 mai à 19 h

La divinité de Jésus n'a pas été manifestée à ses contemporains, sinon de manière indirecte, par les « signes » que constituent ses miracles, et directement lors de la Transfiguration, mais à trois d'entre eux seulement. Sauf dans ce dernier épisode, peintres et sculpteurs ont eu à cœur de respecter cet anonymat, sans toujours y parvenir. Mais une fois Jésus ressuscité, plus rien ne les retenait et ils ne se sont pas privés de marquer sa gloire, de bien des façons. La dernière conférence passe en revue les images de la gloire du Fils de l'Homme, notamment dans les scènes de la Descente aux enfers, de la Résurrection, de l'Ascension et de l'intronisation du Ressuscité auprès de Dieu le Père. Elle soulève aussi, pour achever la courbe, la question de ce qui, d'après les artistes, sera vu de Dieu dans la vision béatifique. Un temps de conclusion du cycle, enfin, sera consacré à la « pensée figurative » qui sous-tend le Dieu des peintres et des sculpteurs, et à son rapport à la « pensée discursive ».

Hans Memling, *Triptyque de la Résurrection* (détails), vers 1490, Paris, musée du Louvre.



Auditorium du Louvre

Information : 01 40 20 55 55

Réservations : 01 40 20 55 00

du lundi au vendredi

de 11 h à 17 h (sauf le mardi)

Président-directeur
du musée du Louvre :

Henri Loyrette

Directeur de l'auditorium :

Jean-Marc Terrasse

Coordination scientifique
de la Chaire du Louvre

Monica Preti-Hamard

(responsable du projet)

Pierre-Yves Le Pogam

Charlotte Chastel-Rousseau

Atelier graphique Publications :
Danielle Pintor, Isabel Lou Bonafonte
Coordination éditoriale : François Violet
Relecture : Geneviève Peillon
Conception graphique : Quartopiano/
Musée du Louvre
Conseil artistique : Pierre Bernard
Photogravure : Process-graphic
Impression : Stipa

Crédits photographiques :
Couv. et p.4-5: RMN/Hervé Lewandowski ;
p.6: Musée du Louvre/Angèle Dequier ;
p.9: BPK, Berlin, Dist RMN/Jörg P. Anders ;
p.10: Morgan Library, New York ; p.11 :
RMN/Jean-Gilles Berizzi ; p.12-13: RMN/
C. Jean – J. Schormans.

En partenariat média avec :



Le Journal des Arts



Dos de couverture: Jean Fouquet,
L'Adoration de la Trinité, dans
Les Heures d'Étienne Chevalier, Chantilly,
musée Condé © RMN/René-Gabriel Ojéda.

